

Les Lumières, l'esclavage, la colonisation

Jean-Claude Halpern



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/7253>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006
Pagination : 185-188
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Claude Halpern, « Les Lumières, l'esclavage, la colonisation », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 345 | juillet-septembre 2006, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/7253>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Les Lumières, l'esclavage, la colonisation

Jean-Claude Halpern

RÉFÉRENCE

Yves Benot, *Les Lumières, l'esclavage, la colonisation*, textes réunis et présentés par Roland Desné et Marcel Dorigny, Paris, Éditions la Découverte, 2005, 327 p., ISBN 2-7071-4702-8, 29,50 €.

- 1 Ce livre est un hommage à Yves Benot, historien et militant de l'anticolonialisme, disparu dans les premiers jours de 2005. Il est composé de textes sélectionnés et présentés par Roland Desné et Marcel Dorigny, tirés d'une œuvre considérable. Avec un très grand esprit de rigueur, Yves Benot s'est consacré tant à la décolonisation de l'Afrique noire, qu'aux fondements intellectuels de l'anticolonialisme et l'antiesclavagisme au siècle des Lumières, notamment à travers l'apport de Diderot à l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal (*Diderot, de l'athéisme à l'anticolonialisme*, Maspero, 1970). Comblant une lacune de l'historiographie de la Révolution française, il publie en 1988 un ouvrage qui a fait date (*La Révolution française et la fin des colonies*, la Découverte, 1988 et 2004), avant de s'intéresser aux projets coloniaux et au rétablissement de l'esclavage par Napoléon (*La démente coloniale sous Napoléon*, La Découverte, 1992). Il se montre encore attentif, dans ses articles, aux premiers pas de la jeune république d'Haïti : l'Association pour l'Étude de la Colonisation européenne (1750-1850), dont il fut le président depuis sa création, consacre notamment une de ses publications à l'abbé Grégoire. Le dernier ouvrage d'Yves Benot fut une réflexion et une vaste synthèse sur la modernité de l'esclavage (*La Modernité de l'esclavage. Essai sur la servitude au cœur du capitalisme*, la Découverte, 2003).
- 2 Dans *Les Lumières, l'esclavage, la colonisation*, une première partie traite de l'Afrique des indépendances, à travers cinq textes qui s'échelonnent de 1962 à 1970.
- 3 Le Congrès des africanistes d'Accra de 1962 marque l'avènement en terre africaine de « l'africanisme », jusque là intégré à des études « orientales ». L'africanisme tel que

l'entendent les universitaires du continent (il s'agit essentiellement de l'Afrique noire nouvellement indépendante, les pays au nord du Sahara n'étant pratiquement pas représentés) postule l'affirmation de l'Afrique en tant que champ culturel, dans une dynamique qui intègre le passé précolonial comme la brutalité des interventions extérieures qui ont suivi, prépare l'unité du continent et recherche les moyens de l'indépendance économique. Il s'agit d'une véritable renaissance, malgré les stratégies néocoloniales déjà perceptibles.

- 4 La littérature africaine était marquée, au début des années 1960, par le concept de négritude. Cri de révolte et de protestation de Césaire en 1939, il est repris par Senghor, qui avait lancé son célèbre : « L'émotion est nègre, comme la raison est hellène » ; c'est en poésie, la redécouverte des traditions, en politique, l'idéalisation de l'organisation traditionnelle et communautaire. Le socialisme africain exalte en particulier les vertus collectivistes des sociétés paysannes, sans s'attarder sur les techniques rudimentaires et leur faible niveau de production. À partir de 1954 paraissent un certain nombre de romans, qui introduisent une attention nouvelle à l'Afrique réelle, celle de l'affrontement avec le régime colonial, mais aussi avec les forces de tradition. Le paradoxe est que le romancier trouve essentiellement son public dans le pays colonisateur, à qui il dévoile la souffrance et la protestation amère du colonisé : *Ville cruelle* de Mongo Beti retrace la fuite en avant des paysans noirs qui n'arrivent plus à vivre sur leurs terres et sont écrasés par la ville coloniale ; *L'Harmattan* de Sembène Ousmane fait revivre les journées difficiles qui précèdent le référendum du 28 septembre 1958.
- 5 Autre réalité, celle de l'immigration africaine en France, avec son lot de drames et d'exploitation, dans des conditions qui n'étaient pas, il y a 35 ans, toujours très différentes de celles d'aujourd'hui. Une manière pour les pays africains de soulager la pression démographique et sociale, et pour la France de se procurer une main-d'œuvre à bas prix, et d'opérer une nouvelle colonisation – de l'intérieur.
- 6 Sept textes, « autour de Diderot et des Lumières », parus entre 1963 et 2003, retracent une part essentielle de l'œuvre d'Yves Benot.
- 7 Pour Montesquieu ou Voltaire, la colonisation, la traite et l'esclavage sont contraires à la raison et à la justice humaine, mais se trouvent aussi à l'origine du progrès matériel, qui est à la base du progrès de la raison. *L'Histoire des deux Indes* de Raynal est une œuvre collective qui témoigne des étapes de la pensée philosophique pour résoudre cette contradiction, dans ses trois éditions de 1770, 1774 et 1780.
- 8 Diderot n'est pas le seul collaborateur « révolutionnaire » de l'abbé Raynal. Dès 1770, les habiletés politiciennes de l'abbé (*L'Histoire* est le résultat d'une commande officielle, après le traité de Paris) sont mises en question par les formulations radicales de Pechméja^[5] : « Quiconque justifie un si odieux système [l'esclavage] mérite du philosophe un profond mépris et du nègre un coup de poignard » (édition de 1774). Deleyre, qui serait l'auteur, dans la première édition, des chapitres sur la découverte de l'Amérique, les Indiens du Brésil ou les Guaranis, s'attaque au culte du travail, met en cause la notion de propriété et le droit d'être riche. Diderot est un auteur plus contradictoire ; il n'est pas un théoricien du travail productif et de l'accumulation du capital, comme Turgot, Dupont de Nemours ou Adam Smith, mais un réaliste, qui apprécie le surcroît de jouissances qu'apporte une société civilisée, tout en étant sensible à l'exigence d'égalité. S'il n'envisage certes pas de se passer des produits coloniaux, le café, le chocolat ou le sucre, il n'en dénonce pas moins la traite et l'esclavage.

- 9 Entre Raynal et Diderot, le divorce paraît impossible : on ne peut isoler la contribution du philosophe à *L'Histoire des deux Indes*. Si les fragments qu'il a rédigés sont repérables, y compris en dehors de ceux retenus par le fonds Vandeul (que Benot a été le premier Français à utiliser), il est impossible de les isoler de leur contexte, sans les dénaturer.
- 10 L'apport décisif de Diderot va croissant d'une édition à l'autre. Dans l'Encyclopédie, seul l'article « Population » (sous la plume de Damilaville) prend position sans ambiguïté contre le droit de coloniser ; dans l'œuvre de Raynal, un projet éminemment réformiste devient un manifeste anti-colonialiste. C'est la mise en œuvre d'une morale matérialiste, définie comme une science, qui a pour objet « le bonheur commun de l'espèce humaine ». Ce sont déjà les accents de l'an II.
- 11 Retournement de l'histoire : *L'Histoire des deux Indes* est rééditée une quatrième fois, en 1820-1821 : le livre XI, où, avec Diderot, l'antiesclavagisme avait le dernier mot en 1780, n'a pas seulement été refait, mais radicalement bouleversé, et cette fois, en faveur de l'esclavage !
- 12 Dix textes sur le thème « Colonies, révolutions, abolitions (fin XVIII^e-milieu XIX^e siècle) », publiés une première fois entre 1988 et 2004, l'un d'entre eux inédit, marquent enfin quelques jalons de l'œuvre historique d'Yves Benot.
- 13 L'année 1789 a été, en matière coloniale, particulièrement décevante. Face aux ambiguïtés de Brissot, entre autonomisme colon et atténuation de l'esclavage, aux timidités de Grégoire qui pose seulement le problème de la représentation des sang-mêlés, Mirabeau a la hardiesse de poser le problème de l'économie esclavagiste dans toute son ampleur, et de préconiser une réorientation de l'économie française vers le marché intérieur. Encore n'a-t-il pu s'exprimer à l'Assemblée sur ce thème. Les Amis des Noirs s'en tiennent à un système économique inchangé, débarrassé de ses tares morales que sont la traite et l'esclavage.
- 14 C'est compter sans les révoltes des esclaves eux-mêmes ; les exigences d'égalité et de liberté universelles venues de métropole ne peuvent qu'encourager la résistance à l'oppression, selon les termes de la Déclaration des Droits de l'homme, le droit à l'insurrection, selon ceux de la Constitution de 1793. Révoltes sans succès à la Martinique, pionnière en la matière, entre 1789 et 1794, durement réprimées à la Guadeloupe, pendant la même période, en Guyane, en 1789-1791, insurrections partielles à Saint-Domingue, puis insurrection générale dans la partie Nord à partir d'août 1791. Ici, les forces de répression sont affaiblies par les conflits entre blancs et mulâtres ; certains parmi ces derniers ont pu pousser au soulèvement, de même que des royalistes. En 1791, les insurgés se battent pour le roi, pour la liberté générale, et, sous les ordres de chefs comme Jean-François et Biassou, déjà, pour l'indépendance. Les insurgés bénéficient du voisinage de Santo-Domingo, et l'armée noire de Toussaint Louverture devient un enjeu capital après l'entrée en guerre de l'Angleterre et de l'Espagne en 1793.
- 15 Conquête de haute lutte à Saint-Domingue, l'abolition de l'esclavage n'a pas été votée à la Convention en février 1794 sans opposition⁸⁰ : on pense aux manœuvres des députés blancs des colonies et aux intrigues de Page et de Brulley. Les partisans de l'abolition, Danton en particulier mais aussi Grégoire et Dufay, dans son rapport, mettent en avant les nécessités de la défense nationale ; mais il a fallu, pour l'emporter, toute la force idéologique des anti-esclavagistes, des hommes aussi divers que Levasseur, Lacroix, Danton ou Grégoire.

- 16 L'abolition est proclamée à la Guadeloupe, par la République française : aussi l'armée noire y est-elle une armée républicaine. À la prise de pouvoir par Bonaparte, en 1799, Saint-Domingue est déjà pratiquement indépendante ; elle reconstitue en 1802 son unité nationale, après l'arrestation de Toussaint, face à l'armée envoyée par le Premier Consul^[2] ; l'indépendance d'Haïti est proclamée le 1er janvier 1804. Par contre, à la Guadeloupe, quand, en octobre 1801, le général noir Pélage assume le pouvoir pour éviter une révolution populaire, après le renversement du capitaine général Lacrosse, l'unité nationale s'avère impossible^[2] ; la résistance, symbolisée par Delgrès, est brisée par l'armée de Richepanse en 1802, puis est suivie d'une terrible répression et du rétablissement de l'esclavage.
- 17 Dans ce contexte, peu de voix prennent parti en France pour l'indépendance des colonies, et qui plus est, pour l'indépendance noire d'Haïti. Pourtant l'abbé de Pradt, ancien Constituant, publie en 1801, tout juste rentré d'émigration, *Les Trois âges des colonies*, où il défend l'idée d'indépendance, comme conséquence logique de l'abolition de l'esclavage. Il récidive sous la Restauration, allant jusqu'à prédire la fin de tous les empires coloniaux, dans l'optique libérale alors à la mode. Un jeune républicain, admirateur de Robespierre, Civique de Gastine, développe quant à lui, en 1818-1819, une théorie de la fin des colonies qui ne relève pas de l'analyse des faits, mais des principes de droit. L'action colonisatrice ne pourrait trouver de justification que comme préalable à la formation d'une nouvelle nation. À de très rares exceptions près, l'élite intellectuelle française, qui se réjouit de l'indépendance d'Haïti, approuve cependant la prise d'Alger en 1830.
- 18 *La Revue encyclopédique*, qui paraît de 1819 à 1831, s'intéresse aussi à Haïti. Dirigée par Marc-Antoine Jullien, elle compte parmi ses collaborateurs Jean-Baptiste Say, Sismondi, mais aussi Grégoire ou Lanjuinais, qui avaient tous deux dirigé la *Chronique religieuse* de 1819 à 1822. Grégoire alimente l'une et l'autre revues en informations sur Haïti, et ne cesse de manifester sa préoccupation pour la cause des Noirs. Tous les membres de la *Revue encyclopédique* sont partisans d'un régime parlementaire, libéraux sur le plan politique comme sur le plan économique, antiesclavagistes, et hostiles à la traite. L'image qu'ils se font de l'Haïti indépendante coïncide avec leur vision du progrès de l'espèce humaine et contredit le flot montant des théories de différenciation raciale.
- 19 À la fin de sa vie, infatigable, Yves Benot préparait un travail sur les Indiens. Un dernier texte de ce livre d'hommage à son œuvre est consacré aux variations de leur image à l'époque de la Révolution française, au gré des relations avec les États-Unis. Sources de réflexion capitale pour la pensée des Lumières, les Indiens d'Amérique du Nord suggéraient une société égalitaire, sans État et sans Église. L'admiration pour la république américaine et sa constitution compromet cette image^[2] : le bon sauvage se mue en sauvage sanguinaire, et en 1803 Volney l'assimile... au terroriste jacobin.
- 20 Nous ne pouvons que remercier Roland Desné et Marcel Dorigny, dans *Les Lumières, l'esclavage, la colonisation*, de nous donner un aperçu aussi riche de l'œuvre considérable d'Yves Benot, marquée par la profonde unité d'une pensée rigoureuse, toute tournée vers l'antiesclavagisme et l'anticolonialisme, des Lumières et de la Révolution jusqu'à l'époque la plus contemporaine.